UN TÉMOIGNAGE SUR LA MAÇONNERIE EN GRANDE-BRETAGNE AU XVIIIe SIÈCLE

par Pierre Mollier

Nous publions ici un document rare et des plus étonnants. Il s'agit du journal d'un Maçon curieux qui rend compte de ses visites à différents Frères anglais, écossais et irlandais vers 1780. Si les archives maçonniques du XVIIIe siècle apparaissent assez abondantes, elles sont surtout administratives. Les « égo-documents », c'est-à-dire les documents témoignant du regard des Maçons sur leurs propres pratiques ou de leurs conceptions de la franc-maçonnerie restent au contraire fort rares. D'où le grand intérêt de cet « extrait du journal d'un voyageur ». Intérêt d'autant plus exceptionnel qu'il s'agit là d'une sorte d'enquête sur la Maçonnerie britannique. On sent d'ailleurs, entre les lignes, que notre voyageur vit cela comme un pèlerinage aux sources de la franc-maçonnerie et qu'il regarde ses interlocuteurs comme des dépositaires de la « pure et ancienne Maçonnerie » aptes à répondre aux questions que se posent les Maçons en recherche de l'autre côté de la Manche.

Le document provient des fragments des archives des *Philalèthes* que la Bibliothèque du Grand Orient de France a pu acquérir il y a quelques années. Dès la petite introduction, il est d'ailleurs fait référence à la célèbre Loge des *Amis Réunis* et « Mr de Langes » est cité dans les premières lignes du journal. Ce journal est donc un des éléments de la vaste enquête entreprise par le Convent réuni à Paris par les Philalèthes[1] de la Loge *Les Amis Réunis* sur les origines et la nature de la franc-maçonnerie.

230 ans après les Philalèthes, l'historien maçonnique du XXIe siècle y trouve des réponses sur des questions qui le préoccupent encore. Hier comme aujourd'hui, un des grands enjeux de la recherche maçonnique est l'étude de l'apparition et de la pratique des hauts grades. Notre journal donne des informations passionnantes sur leur place dans la Maçonnerie britannique des années 1780. Informations qui confirment d'ailleurs plus ou moins les intuitions des chercheurs. À Londres « Autant que je puis juger par ce que le f.·. Heseltine m'a dit, le Royal Arch n'est autre chose que le grade d'Écossais en France, il m'assure que ni en Angleterre ni en Écosse on ne va plus loin. Son grand objet est de retrouver le vrai mot de maître et de démontrer à l'homme le plus essentiel des Traits de lumière ». Et, un peu plus loin : « On ne connaît en Angleterre rien au delà du Royal Arch ; Son objet étant la plus su-

1. Pour une remise dans le contexte, voir l'ouvrage de référence de Charles Porset, *Les Philalèthes et les Convents de Paris, une politique de la folie*, Honoré Champion, Paris, 1996, 778 p.

blime de toutes les connais[sances] il en renferme toutes les Branches, il a été rétabli ici ». À noter que les interlocuteurs de notre voyageur, bien que relevant de la Grande Loge des *Moderns* – James Heseltine en est même le Grand Secrétaire – tiennent le Royal Arch en haute estime. D'ailleurs le « Monsieur Brooks » qui impressionne notre voyageur par ses connaissances maçonniques est probablement John Brooks, l'un des fondateurs du *Grand et Royal Chapitre*, le premier Grand Chapitre de l'Arc Royal fondé par les *Moderns* en 1766. Quant à l'Écosse : « J'ai vu avec surprise qu'on ne connaît que les grades bleus. Le Royal-Arch commence à s'introduire mais les anciens maçons n'en font aucun cas ».

L'autre intérêt du Journal est de nous renseigner sur les conceptions de ces Frères anglais et écossais des années 1780. La déception de notre voyageur, au tout début de son enquête, lorsqu'il rencontre l'un des plus importants dignitaires de la Grande Loge d'Angleterre – James Heseltine – est assez savoureuse : « Je ne lui ai pas trouvé les connaissances que j'avais raison de lui supposer ». Échaudé par cette première expérience, il cherche alors à rencontrer, non plus des dignitaires, mais des « Maçons fort instruits ». Ceux qui, un peu comme lui et les Philalèthes, s'interrogent sur les origines et la nature de la franc-maçonnerie. Quatre personnages apparaissent alors et forment une singulière galerie de portraits : Monsieur Brooks à Londres, les Frères Spence et Caerny à Édimbourg et, dans une moindre mesure, Monsieur de Valencey, colonel du génie à Dublin. Les conceptions qu'ils développent devant notre voyageur relèvent de ce que John Hamill appellera par la suite l'école ésoterico-romantique qui plonge donc clairement ses racines au XVIIIe siècle et qui paraît ainsi bien représentée en Grande-Bretagne. Les druides, les gnostiques et les bénédictins sont enrôlés dans les origines de l'Ordre. On retrouve d'ailleurs ce type de considérations dans l'ouvrage publié par William Huntchinson en 1775, à peu près à la même époque, *The Spirit of Masonry*[2].

On ne s'étonnera donc pas de découvrir au cœur des révélations recueillies par notre voyageur la fameuse lettre d'Henri VI sur la franc-maçonnerie, l'étonnant manuscrit Leland-Locke. Il s'agit soi-disant d'une instruction maçonnique copiée de la main du roi Henri VI lui-même et commentée par le célèbre philosophe John Locke. On sait aujourd'hui que c'est un faux, une « forgery » selon l'expression anglaise imagée. Roger Dachez a relaté toute cette curieuse histoire dans les pages de *Renaissance Traditionnelle* il y a quelques années. Nous renvoyons donc à son article : *Un des premiers canulars de l'histoire maçonnique : le manuscrit Leland-Locke (1753)*[3]. Sa présence et l'importance qui lui est donnée par notre voyageur confirment la grande influence de ce texte dans la Maçonnerie britannique de la fin du XVIIIe siècle. En France, on savait déjà que Willermoz le connaissait puisque certains textes du Régime Écossais Rectifié y font référence, on voit que les Philalèthes s'y sont aussi intéressés. Pour l'intégrité de notre témoignage, mais aussi parce que c'est peut-être une des voies de sa pénétration dans notre pays, nous avons choisi de maintenir toute la partie qui lui est consacrée dans le journal du voyageur. Précisons que la traduction proposée ici est assez

2. William Hutchintson, *The Spirit of Masonry*, Londres, 1775. Voir notamment la « Lecture III : On the Rites, Ceremonies, and Institutions of the Antients » qui développe aussi des comparaisons assez fantaisistes entre les pythagoriciens, les gnostiques et la franc-maçonnerie.

3. *Renaissance Traditionnelle*, n° 97-98, 1994, p. 87-109.